

tions d'existence médicale. Cette pratique s'est continuée de nos jours. A l'origine de la colonie, nous avons eu Mlle Mance qui a fondé l'Hôpital Dieu, et la Rde. Sœur Marguerite d'Youville qui a fondé l'Hôpital Général des Sœurs Grises, et plusieurs autres qui ont associé l'exercice de la médecine aux plus belles œuvres de la charité. Partout où il y a des hôpitaux, qu'ils soient l'œuvre de la philanthropie publique ou de la charité de religieux, le médecin s'y associe de grand cœur et donne incessamment, à titre gratuit, le meilleur de son temps et de ses forces. Cette abnégation, ces sacrifices multiples qu'exige un service hospitalier, paraissent si naturels à un grand nombre, que, l'ingratitude aidant, on a fini par croire que les médecins y sont obligés par la loi et que les gouvernements se chargent de les rétribuer. En dehors même de l'hôpital, les mêmes préventions existent et la profession n'est pas toujours suffisamment rémunérée.

Cependant, la profession de médecin est belle et nous pouvons l'aimer en dépit des déceptions qu'elle nous ménage ; aimez-la en proportion des sacrifices qu'elle exigera de vous, à défaut d'honoraires, de reconnaissance ; pour compenser la plus noire ingratitude, vous puiserez dans le devoir accompli, dans le bien que vous aurez fait, la plus grande et la plus noble des récompenses.

Si la profession médicale répond à un sacerdoce, si elle vous ménage pour plus tard le titre de bienfaiteur de l'humanité, il faut que vous sachiez vous en rendre dignes. Le public vous observe, il s'attend à ce que vous teniez haut et ferme le drapeau de la dignité professionnelle, qu'il vous verra prouver dès maintenant, par vos actes d'étudiants, que vous appartenez à une classe instruite, intelligente et respectable, à une profession qui a des titres de noblesse ; par conséquent, ne faites rien qui puisse ternir votre réputation ni souiller votre blason.

Ces dernières réflexions me conduisent tout naturellement à vous parler de vos devoirs. Les comédiens ont exploité les côtés faibles de notre profession et ont fait rire le public à nos dépens, mais les dramaturges pourraient aussi trouver amples motifs à faire pleurer ; car, si c'est une comédie que d'être médecin malgré soi, c'est aussi un drame et dont la triste réalité commence bien souvent sur les bancs de l'école. Un grand nombre de jeunes gens, au sortir du collège, sans consulter ni leurs goûts, ni leurs aptitudes, se choisissent une profession dans le seul but de se créer un avenir. Ils oublient que pour étudier avec fruit une profession et pour la pratiquer avec succès, il faut avant tout la connaître et l'aimer. Il faut ensuite apprendre ce qu'elle exige de nous, quelles sont les conditions à remplir pour y trouver le succès qu'on en attend. L'attrait doit être la porte d'entrée de la profession médicale, la réflexion doit ensuite servir de guide. Cet attrait doit être de l'enthousiasme, de la passion même, car autrement, aux premières difficultés, l'élève se laisse gagner par le dégoût, la lassité,